

L'AR(T)CHITECTURE SUBTILE

En préambule, je tiens à préciser que cette théorie « L'ar(t)chitecture subtile » se veut ouverte. Ce n'est pas la méthode. L'architecture comme totalité n'existe que dans l'acte de pensée (Herzog et de Meuron). Il faut l'adapter au cas par cas, savoir tout autant l'appliquer que y appliquer, si nécessaire, des exceptions. Elle doit, avant tout, ouvrir des champs de réflexion en vue d'y apporter des réponses neuves.

L'ARCHITECTURE : ÉVÈNEMENT ET SUPPORT D'ÉVÈNEMENTS

L'architecture est une écriture, mais une écriture changeante, inachevée, une écriture qui oriente et qui dirige, une écriture qui utilise les aléas de l'environnement, les aléas de l'envie. Une écriture qui accueillera les aléas de la vie. Une méta-écriture dont les co-créateurs sont d'une part l'environnement préexistant, c'est-à-dire l'environnement alentour, construit ou naturel, incluant la météo et le climat et, d'autre part, l'environnement intérieur de chaque être, de chaque viveur, c'est-à-dire son ressenti, son état d'âme, son envie, son désir. L'architecture est à l'intersection de ces deux « écrivains » et elle organise, influe sur l'écriture de situations, d'évènements qui sont, d'une certaine manière, une rencontre à un instant t de ces 2 sphères. L'architecture est le média.

Il y a d'abord l'être – soi –, la subjectivité, l'ontologie, puis l'environnement ou plutôt les environnements, c'est-à-dire l'architecture, incluant un ensemble d'être vivants, qui génère des Nspaces en charge d'accueillir et de relier. Puis, au-delà, l'environnement préexistant qui peut être lui aussi un environnement construit ; s'ajoutent, ensuite, leurs relations. Ensemble, ils induisent des évènements. Ces évènements successifs deviennent des situations. L'écriture architecturale participe donc à l'écriture des évènements en tant que support, « décor » autour, passif ou actif. En ce sens, une architecture influe fortement sur la création et la nature des situations. L'architecture est le support de l'écriture des évènements. L'écriture architecturale est donc une écriture du support (environnement) dans un support

(environnement préexistant). Cette écriture s'adresse principalement aux sens, elle émeut mais elle s'inscrit dans un processus beaucoup plus large menant aux événements (qu'elle peut influencer) et aux situations qu'elle peut créer, suggérer (à son escient ou non). L'architecture est à la fois évènement et matrice non exclusive d'évènements, dans un environnement préexistant. Elle est objet et sujet...

L'écriture au sens commun (avec des mots) est très différente car il s'agit d'une méta-écriture. Elle s'apparente davantage aux mathématiques quand l'écriture architecturale s'apparente à la mise en place de lois physiques, dans un ensemble chaotique préexistant. L'écriture poétique littéraire atteint le cerveau (la pensée) et les sens mais elle est méta-écriture dans le sens où il s'agit (sauf exception) de quelque chose en soi. Ce n'est pas un support et elle s'applique sur un support qui varie peu : la feuille blanche. Certes le poème peut être poursuivi, transformé, il peut contenir une part d'inachevé mais le texte est lui inamovible. L'écriture architecturale n'est jamais finie, elle n'est jamais la même... Elle est l'écriture d'un support. Elle est toujours incomplète. L'environnement extérieur et la vie dans l'architecture parachève l'œuvre. L'évènement humain parachève l'environnement. L'ar(t)chitecture subtile, c'est prendre en compte tous ces prismes d'actions de l'architecture. C'est la considérer comme complexe et transformer cette complexité en outil.

Toute architecture est composée de plusieurs environnements différents. Cela se traduit par une variété d'expériences, de perceptions intelligibles et sensibles toutes vécues et/ou perçues par l'homme et donc conçues, travaillées à l'échelle de l'homme. Ce rapport à l'homme est essentiel. Par perception sensible nous entendons les informations émanant des sens humains classiques auxquels s'ajoutent : le sens du mouvement (ou kinesthésie), la perception de l'équilibre (oreille interne), les perceptions de température, d'humidité... et beaucoup d'autres à découvrir. L'expérience architecturale doit donc être pensée et conçue pour les hommes à l'échelle humaine. La perception intelligible est à la fois une forme de pensée et de sensation. La pensée peut être une expérience.

L'architecture est faite pour être vécue, expérimentée, c'est-à-dire qu'elle s'adresse à l'intelligence, au corps et à tous les sens. Les événements qui stimulent plusieurs sens génèrent des souvenirs plus forts. Mais il ne s'agit pas de produire une succession d'émotions fortes à l'image d'un parc d'attraction, voilà pourquoi s'ajoute le qualificatif « subtile ». Elle doit gérer de manière délicate, raffinée et

parfois inconsciente, quasi imperceptible, à la fois les connections et les déconnections, leurs effets, les effets.

L'architecture est plurielle. Elle part de l'enveloppe humaine, du corps, et agit comme une extension. Elle est comme un souffle qui interagit avec le corps. A un certain moment, ce souffle devient signifiant. L'architecture est un ensemble, une pluralité de limites ou d'enveloppes différemment liées par ses « degrés de liberté » croissants. Elle n'est plus l'enveloppe d'un seul homme, elle est une enveloppe partagée, sociale. En plus de cette enveloppe, elle intègre également les espaces contenus par cette enveloppe. L'architecture s'adresse à un nombre pluriel d'êtres. Elle est l'autour de ces êtres dans une enveloppe prédéfinie, elle est donc également les liens entre ces êtres. Elle est le lien social. L'architecture est un assemblage subtil des enveloppes et des environnements inclus, elle est leurs volumes, leurs surfaces, les liens matériels et immatériels, le contenant et une partie du contenu. Leurs actions ou effets dans les différents environnements du plus petit au plus grand, du dedans au dehors et au-delà.

L'ar(t)chitecture subtile invite à réinventer ponctuellement dans l'espace et dans le temps, un être au monde, à faire coexister des intersections plurielles : actions / sphères / dimensions / sensations pour transformer, enrichir, améliorer la vi(II)é. Elle configure l'espace de vie ou plutôt les espaceS de vie(S). L'architecture est un opéra dans lequel le spectateur est un acteur. L'architecture n'est pas finie en elle-même. C'est la vie qui s'y ajoute et la parachève. Le visiteur, le spectateur, l'acteur, l'habitant ou l'utilisateur – un peu de tout cela à la fois, nous dirons le viveur, pour souligner la part active du vivant. Car exister en tant qu'homme, c'est habiter et faire des choix, agir et non uniquement subir ; le viveur donc, parachève l'œuvre d'art.

J'ai découvert que le terme de viveur avait préalablement été utilisé, ce terme traduit le passage de spectateur à celui d'acteur que décrivent les situationnistes. Or ce passage a plus que jamais eu lieu puisque d'une société du spectacle, nous sommes passés à un spectacle généralisé, une société où l'on se donne en spectacle (les réseaux sociaux n'étant qu'une mise en scène des lieux et de soi-même). L'homme est multiple : composé de ce qu'il est mais également de l'image qu'il veut donner de lui. Il existe aujourd'hui dans une pluralité de sphères physiques et/ou virtuelles. Les individus n'ont pas éteint le spectacle, ils ont cherché à entrer dedans. Ils sont donc des viveurs, parfois images d'eux-mêmes.

« Exister c'est percevoir et être perçu. »

George Berkeley

Lorsque j'utilise le terme de viveur, c'est au sens d'acteur dans l'espace, le viveur agit sur les environnements comme l'environnement agit sur lui, mais ceci non plus uniquement de manière virtuelle, mais bel et bien de manière physique. Les espaces concernés n'étant pas les réseaux sociaux d'internet ou d'autres espaces virtuels, mais principalement des lieux physiques qui stimulent le corps à la manière de la musique pour des danseurs.

Une architecture subtile ne cherche pas à faire de chaque viveur un danseur en puissance mais plutôt un danseur intérieur, c'est-à-dire un danseur qui marche, un danseur qui serre une main, fait une bise... un viveur attentif à ce qui l'entoure, un viveur sensible aux petits riens qui, ensemble, colorent les espaces et dessinent les opéras fabuleux de la vie...

Créer une ar(t)chitecture subtile, c'est d'abord prendre en compte un certain nombre de questionnements : nous allons découvrir ceux qui me paraissent essentiels.

1. LE CONTEXTE

Le contexte s'exprime à la fois à travers le lieu, les questions sociales, l'histoire (la mémoire du lieu), la géographie, le climat, la culture, le programme, l'économie.

Tout projet d'architecture commence par une visite du lieu. C'est ici qu'il va falloir bâtir, s'insérer dans un environnement préexistant, et donc comprendre cet environnement que l'on va nécessairement modifier. Il faut avoir la double appréhension de l'action de l'architecture sur l'existant et de l'existant sur l'architecture naissante, en devenir. L'architecture est l'art le plus contextuel. Elle transforme les propriétés d'un lieu. Elle doit tirer profit de l'ensemble des potentialités du site (géographie, vues, vents, lumière...) pour choisir comment s'inscrire. Si l'espace de bien-être existe, il s'agira, en fonction du lieu, de produire du plaisir, des possibilités de situations : guider un regard, montrer une lumière, faire ressentir une fraîcheur, mettre en valeur un contraste, procurer une sensation. L'architecture doit être conçue pour recevoir et valoriser différents types d'événements. A la différence de tous les autres arts, la page blanche n'existe pas, elle est une chimère...

Le contexte c'est avant tout le monde physique, mais c'est aussi l'idée du lieu, c'est-à-dire l'immatériel associé à un espace, sa mémoire, sa culture ou la culture autour... Le contexte inclut diverses notions

que je vais tenter de résumer :

- L'inscription : s'inscrire dans un lieu, c'est d'abord s'inscrire sur la planète Terre, c'est-à-dire dans un rapport au sol et au ciel. Le dialogue avec le ciel, l'ailleurs qui (quelque part) nous rassemble, est très important. Le lieu est également caractérisé par les spécificités des alentours comme la typologie urbaine, l'horizon, la nature du sol...

- L'histoire : la mémoire du lieu et de ses environs. La mémoire est ce qui transforme un espace ou morceau de terre en lieu. Elle est la part immatérielle de l'espace, une relation temporelle et humaine avec ceux qui nous ont précédés, pour ceux qui nous succéderont.

- La géographie : la typologie naturelle (front de mer, bord d'une rivière, sommet d'une montagne) mais également l'environnement naturel existant, la faune et la flore. Quels arbres souhaite-t-on conserver ? Quels reliefs du terrain ? Quelle faune protéger ?

- L'économie : trouver des réponses durables, les réponses techniques les plus efficaces et les plus rentables sur le temps long.

- Le climat : se protéger et tirer profit de l'environnement extérieur et de ses variations pour valoriser l'intérieur. Créer des environnements agréables et désirables. Concevoir en fonction des ressources naturelles : la géothermie, le soleil, la pluie, le vent etc.

- La culture : par exemple, la culture asiatique est différente de la culture africaine ou européenne. En Asie, la culture est différente au Japon ou en Chine. A Taïwan, la culture est différente à Taipei ou à Kaohsiung etc. L'idée est de s'inspirer de l'art et de la culture historique du lieu, non pas pour reproduire le passé, mais pour trouver du nouveau en adéquation avec la spécificité de la pensée passée. S'inspirer signifie comprendre intellectuellement et sensiblement un lieu ; l'influence comportera donc nécessairement une part de subjectivité.

- Les problématiques sociales : qui va utiliser le bâtiment ? Comment suggérer aux visiteurs de se rencontrer et d'échanger ? Comment rassembler, créer ou esquisser du lien ?

- Le programme : une université est différente d'un équipement, voire d'un lycée ou d'un collège. Quelles sont les spécificités du programme ? Comment pourrait-il être représenté sous forme d'espaces aujourd'hui ? Comment pourrait-il évoluer, se développer, permettre l'accueil de programmes futurs inimaginables ?

Que pouvons-nous apporter en plus ? Le programme doit-il caractériser le bâtiment ou au contraire permettre une transformation facile ?

- Le client : quels sont ses besoins et ses envies premières, conscientes et inconscientes (c'est-à-dire non exprimées en termes architecturaux) ? Il faut les traduire et apporter plus encore.

- Les matériaux locaux : y a-t-il des carrières proches ? du bois ? des usines spécialisées ? Comment utiliser ces matériaux spécifiques dans le projet à venir ? Peut-on recycler de la matière ou des constructions existantes ?

- Les savoir-faire locaux : pouvons-nous tirer profit des savoir-faire des artisans à proximité. Cette donnée est également liée à l'économie du projet, aux matériaux locaux et aux notions de développement durable (chaîne courte de production).

Un projet d'architecture doit interroger toutes ces composantes contextuelles. Il se situe toujours à la rencontre, à l'intersection entre une époque, un lieu, un programme, un client, un climat... Le contexte va apporter les premières briques, les premiers indices, les premières contraintes. Une utilisation avisée et intelligente des potentialités issues du contexte, de l'environnement pré-existant plus ou moins vaste, est également une source d'énergie, une pluie d'idées et le point de départ d'une construction en accord avec les préceptes d'un développement durable.

2. LES PRINCIPES DE BASES

Les principes de bases incluent notamment la fonctionnalité, l'entretien, la facilité de services et la durabilité. L'architecture doit satisfaire à la triade vitruvienne : *Utilitas* (utilité) – *Firmitas* (solidité) – *Venustas* (beauté).

Prenant en compte le contexte global : la fonctionnalité pour tous, la flexibilité, la facilité d'entretien et la modulation des flux, sont les *utilitas* contemporains. Leur bonne gestion favorise la création d'espaces fluides adaptés aux mouvements humains mais également des lieux bien agencés, où l'on se sent bien, où il est agréable de passer du temps.

Pour construire correctement aujourd'hui (*firmitas*), il faut prendre en compte de nombreuses spécificités techniques : la gravité, l'étanchéité

du bâtiment, la résistance aux séismes et aux effets extraordinaires... Elles sont fonctions de la qualité du sol et des données climatiques spécifiques. Il s'agit donc de trouver la meilleure réponse constructive en fonction du site mais également une réponse adaptée au concept architectural. En termes de durabilité, il faut être homogène, efficace, en pensant le bâtiment d'abord d'un point de vue global puis par morceaux, et non l'inverse. Une bonne prise en compte du vieillissement du bâtiment consiste à anticiper, à faire du temps son allié, de manière à participer aux changements, aux « mouvements » de l'architecture. Par exemple, en pensant à l'appropriation du construit par le végétal, en intégrant l'usure (homogène ou non) de certains matériaux, leur variation de couleur, de texture.

Lors de la construction de mon premier bâtiment La Villa La Sousta (fin de chantier en 2006), j'ai attaché une importance capitale à l'environnement extérieur, c'est-à-dire aux arbres ; le terrain était sauvage avec de nombreux chênes verts. Je voulais créer trois environnements distincts : un dans les troncs, un dans la canopée et un au-dessus avec une vue sur la végétation jusqu'à la mer. Ces environnements contrastés permettent de vivre dans des lieux distincts selon les saisons, les envies et selon les heures de la journée. Une fois construit, l'effet souhaité de connexion intense avec la nature était réussi, on touchait les branches des arbres depuis la terrasse intermédiaire. Puis le temps passant, quelques arbres sont morts, ils n'ont pas survécu aux mouvements de terre. J'ai d'abord été déçu, un mimosa a été planté, il faisait apparaître des fleurs jaunes en hiver, puis malencontreusement il disparut lui aussi. Aujourd'hui, il y a moins d'arbres proches. Ces modifications, non souhaitées au départ, peuvent aussi être perçues comme une richesse. Elles modifient l'environnement à une échelle de temps moyenne (quelques années). Ces changements restent en accord avec le concept de départ. Apprécier ce changement imposé par le hasard de la nature est une manière de lire le temps. L'architecte doit apprendre à faire du temps son allié. Il en serait de même à d'autres échelles avec d'autres phénomènes.



Villa La Sousta

Notre travail va donc consister à amplifier certains de ces phénomènes en les prenant en considération dès la conception. Cette prise en considération d'un temps long va permettre d'accentuer certains effets ou au contraire de les faire disparaître, selon l'envie et en cohérence avec l'œuvre d'ar(t)chitecture créée. Cela n'empêchera évidemment pas au hasard de s'immiscer.